

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERCTIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>—</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	---	---

Monaco, le 13 Avril 1880

NOUVELLES LOCALES

La « saison » vient de se terminer à Monaco; cette période, pendant laquelle le soleil, faisant, pour notre pays, une gracieuse exception, attire chez nous, de tous les points du monde, des milliers d'étrangers avides d'air, de chaleur, de plaisirs, cette saison qu'on est convenu de nommer partout *hiver* et qui est en réalité le *printemps* à Monaco, s'est prolongée plus que de coutume cette année. C'est à regret que les visiteurs enchantés quittent notre contrée, nos fêtes, notre ciel toujours pur, nos jardins éternellement fleuris.

Jeudi dernier a été donné au Casino le dernier concert classique, et si quelques rares pigeons tombent encore de temps à autre au tir, sous le plomb des shooters, c'est tout simplement que l'administration laisse par obligeance le stand à la disposition des amateurs de passage. Ces représentations théâtrales, ces grandes soirées lyriques qui nous amenaient l'élite des *dilettanti* de l'Europe entière sont terminées; M^{mes} Carvalho, Fechter, Leslino, Judic, Rabany, MM. Faure, Berardi, Duchesne, Sivori, Diaz de Soria, Turban, Coquelin, *e tutti quanti*. Tous ces artistes aimés, cantatrices ou chanteurs, comédiens, instrumentistes, du plus grand talent, pareils aux charmantes et inconstantes hirondelles, nous ont abandonnés, emportant nos regrets et nos applaudissements, et, de cette volière si complète et si belle, il ne nous reste que la cage dorée où nous comptons les revoir bientôt!

Semblable à la chrysalide, Monaco, pendant quelques mois, va procéder à sa transformation; avec une activité qui s'accroît chaque jour, la Principauté travaille sans relâche à ses embellissements; dans ce labeur incessant est tout le secret de sa juste réputation. Les hôtes aimables qui viennent tous les ans demander à nos bords ensoleillés le calme de l'esprit et les distractions du corps savent d'avance que la prévoyante administration qui préside aux destinées de Monaco ne néglige rien de ce qui peut intéresser le bien-être matériel du visiteur. La variété des plaisirs de toutes sortes qu'il est sûr de rencontrer ici, la beauté de nos promenades et toutes les améliorations qui assurent la bonne viabilité, l'hygiène, le confortable désirés par le voyageur, telles sont les causes de l'affluence que nous constatons chaque année.

Ces quelques mois transitoires, que la Principauté emploie à sa toilette intérieure, ne seront pas, du

reste, sans attirer à Monaco une clientèle sinon aussi nombreuse que celle de l'hiver, du moins également intéressante: nous voulons parler des baigneurs. En effet, bientôt va s'ouvrir la saison balnéaire, et les propriétés thérapeutiques des eaux de la Méditerranée, comme la supériorité de l'établissement de Monaco — le premier du littoral pour sa magnifique installation — sont maintenant universellement connues.

Ainsi les uns nous quittent, les autres vont venir; à ceux-ci nous souhaitons la bienvenue la plus cordiale, à ceux-là nous disons amicalement au revoir; à tous nous laisserons le souvenir d'une hospitalité que nous serons toujours heureux de leur offrir.

Entr'autres magnificences qui nous sont promises pour la saison prochaine, nous sommes en mesure d'annoncer que la Société des Bains a engagé M^{me} Adelina Patti pour plusieurs représentations.

La célèbre *diva* sera accompagnée du ténor Nicolini.

M^r l'Evêque de Nice est venu hier à Monaco, pour rendre visite au Prince.

Sa Grandeur, arrivée à midi, a déjeuné au Palais, s'est promenée avec M^r l'Evêque d'Hermopolis et est repartie à 5 heures.

Hier matin, à 10 heures, a eu lieu à la Cathédrale provisoire, en présence d'une nombreuse assistance, le service de bout de l'an, célébré pour le repos de l'âme de M. de Villemessant, le regretté Directeur du *Figaro*.

Nous avons remarqué dans la nef M. et M^{me} Jouvin, le duc et la duchesse de Caylus, le colonel de Sainte-Croix, le comte Gastaldi, maire de Monaco, et son adjoint M. de Loth, le commandeur Bertora, MM. Wagatha, Reis, Montégut, Jaudas, directeurs de l'Administration des Bains, Poelman, Roméo Accursi, Jolivot, Leydet, notaire, Mussly, Mortier, rédacteur du *Figaro*, et plusieurs membres de la presse du littoral, etc., etc.

La maîtrise de Monaco a chanté le service d'une façon remarquable. Citons entr'autres la prose (*Dies iræ*), dans laquelle il nous faut signaler les soli du ténor et du baryton, fort bien dits par MM. Olivier et Romette, et l'*Offertoire*, d'Hyppolite Monpou, dont M. Audibert a chanté le solo de baryton en véritable artiste; la phrase du mode majeur a été rendue par ce chanteur avec un grand sentiment musical.

Le choral, habilement dirigé par M. Hurand, maître de chapelle, a bien interprété les morceaux qui lui étaient confiés.

Une semblable cérémonie avait, en même temps, lieu à Paris, en l'église Saint-Honoré.

Nos lecteurs se souviennent d'un vol audacieux commis au Carnier supérieur, sur le territoire de la Turbie, près la frontière de Monaco, dans la nuit du 17 au 18 août dernier. Plusieurs individus masqués et armés s'étaient introduits violemment chez le sieur G.-B. Merlo, tailleur de pierres, propriétaire, et, après l'avoir maltraité lui et sa femme, avaient emporté environ 800 francs, plus les bijoux de la dame Merlo.

Sur les indications de cette dernière, la police de Monaco avait, le lendemain, arrêté et livré aux autorités françaises, un nommé G.-B. Gibelli, sujet italien, terrassier.

Ayant interjeté appel d'un jugement du tribunal correctionnel de Nice qui le condamnait à cinq ans de prison, Gibelli a passé hier devant la cour d'assises des Alpes-Maritimes, et a été condamné à huit années de réclusion et dix ans de surveillance.

M. le docteur Pickering, qui depuis l'année dernière exerce la médecine à Monaco, a envoyé à M. le Maire la somme de 100 francs pour être distribuée aux indigents.

Nous venons de voir un spécimen de la première livraison des *Bords de la mer bleue*. Cette splendide publication — grand in-folio — est due à la collaboration de MM. Edgard Rodrigues, le sympathique secrétaire du Comité des régates de Nice, et Riou, l'habile dessinateur de l'*Illustration*. Chaque livraison contient des gravures et des chromo-lithographies qui ne sont rien moins que des chefs-d'œuvre. Dans celle que nous avons sous les yeux et qui est consacrée à Nice, nous remarquons la *Promenade des Anglais* et la *Villa Vigier*, deux admirables chromo-lithographies; la *Grotte Saint-André*, la *Vue générale de Nice*, le *Cercle de la Méditerranée*, etc., gravures des plus réussies. Chaque dessin est accompagné d'un texte descriptif.

Les auteurs ont déjà reçu, à Nice et ailleurs, un chaleureux accueil. Nous leur souhaitons le succès que mérite l'œuvre qu'ils ont si courageusement entreprise. Nous disons *courageusement*, car il faut, en effet, une certaine hardiesse d'intelligence pour

concevoir même une publication artistique qui doit comprendre et reproduire toutes les merveilles du littoral, depuis Marseille jusqu'à Gênes; un pareil ouvrage ne peut réussir qu'à l'aide de souscriptions. La faveur du public, nous en sommes persuadé, ne lui fera pas défaut dans la Principauté.

Nous apprenons, à la dernière heure, qu'à la demande générale, un nouveau concert classique sera donné jeudi prochain, dans l'après-midi, par l'orchestre du Casino.

On lit dans le Sport :

Parmi les beaux mariages à l'ordre du monde aristocratique, il nous faut noter aujourd'hui l'union décidée de M^{lle} Amélie de La Rochefoucauld avec le Comte Hermann de Mérode. La fiancée est la troisième fille du Duc d'Estissac, frère du Comte Arthur de La Rochefoucauld, de la Princesse Marc-Antoine Borghèse et de la Comtesse Charles Greffulhe. Sa mère est une Ségur. L'aînée de ses sœurs a épousé le Comte de Kergorlay.

Le Comte Hermann de Mérode est le fils du sénateur du Doubs et descend de cette illustre maison des Pays-Bas qui eut de nombreuses possessions féodales en Artois, en Flandre, en Franche-Comté et dans le Hainaut français. La filiation connue des Mérode remonte à Pierre Berenger, troisième fils de Raymond Berenger, Roi d'Aragon et Comte de Barcelone et de Provence, qui vivait au XII^e siècle. En 1179, Pierre Berenger, revenu des croisades, épousa l'héritière de Mérode, terre seigneuriale du duché de Juliers, dont leurs descendants gardèrent le nom. Protecteurs de la république de Cologne, Barons libres et plus tard Comtes du Saint-Empire, Marquis de Westerloo, Marquis de Trélon, Comtes de Mametz et d'Onghies, et enfin Princes de Rubempré et de Grimberghe, les Mérode ont eu tous les caractères d'illustration que les titres féodaux pouvaient donner. Cette maison a fourni des Chevaliers de la Toison-d'Or, des Grands d'Espagne, des Feld-Maréchaux, des Ambassadeurs, etc., etc. Elle s'est alliée aux Grammont, Hohenzollern-Hechingen, Limbourg, Montalembert, Nassau, Oldenbourg, Rohan-Montauban, Thiennes, Noailles, d'Arenberg, etc., etc.

Le Prince Régnaud de Monaco est veuf d'une Mérode, la Princesse Antoinette, sœur de la Princesse Louise della Cisterna, mère de la feuue duchesse d'Aoste, qui, pendant si peu de temps, porta noblement la couronne d'Espagne.

Cette illustre famille a cette belle devise : *Plus d'honneur que d'honneurs*

Les cannes à flacon d'odeur, mises au jour par le Sport, ont rencontré dans la presse un retentissement qui a dû être singulièrement profitable au marchand qui les débite. Jamais d'ailleurs, la canne n'a joué un rôle aussi prépondérant qu'à notre époque auprès des hommes. C'est pour eux le pendant de l'éventail pour les femmes. Ils en emportent à la promenade, en visite, le soir même au théâtre. On ne saurait sortir de chez soi, maintenant, sans avoir une canne. Il est tel gentleman dont les cannes se comptent par vingtaine et forment un véritable musée. La mode, naturellement, s'est attachée à flatter cette manie masculine et à en varier les manifestations.

Entre autres innovations, elle a fait adopter par nos élégants le simple bâton, mais agrémenté à quelque distance de son bout, soit des armes ou du chiffre du propriétaire en argent, en or ou en platine, soit de quelque animal qui a l'air d'avoir grimpé sur la canne, un lézard, un papillon, une abeille, une couleuvre également en métal ou en émail.

Pour le théâtre, on a la canne à lorgnette dans son manche, comme on avait déjà la canne à épée pour les grandes routes et la canne-fusil pour la chasse. Le Prince Albert de Monaco possède une de ces dernières cannes, qui est une merveille et avec laquelle il a chassé tout le long de son dernier voyage au Maroc et en Espagne.

Laghet

Quand, quittant Monaco, le touriste matinal se rend en voiture à la Turbie par la route de la Corniche, il marche, comme le spectateur des féeries théâtrales, de surprises en surprises. Parfois, sur cette route accrochée aux flancs des montagnes et suspendue pour ainsi dire entre le ciel et la mer, le rocher échappe subitement aux regards; l'on n'a plus devant soi que l'azur du firmament et l'azur des flots, ces deux immensités se confondant : en haut, en bas, de toutes parts, on ne voit qu'un océan, qu'un ciel sans bornes. La plume est impuissante à décrire les sentiments que font naître ces abîmes de lumière.

Tout à coup la route se détourne, traverse une gorge, le décor change : on a toujours au-dessus de la

tête les monts tranquilles et le ciel bleu; mais au-dessous l'œil contemple le ravissant panorama de la Principauté, et les blanches et coquettes villas des Moulins et de la Condamine, qui, enlormies à l'ombre des palmiers, des eucalyptus, des orangers, semblent baignées dans les vagues de la Méditerranée. Plus loin, comme si la nature avait voulu faire de cette partie du monde le résumé de toutes ses grandeurs, le voyageur rencontre de brusques escarpements, des roches nues, des sites sauvages. Il pourrait se croire détaché de la terre, si les ruines du trophée d'Auguste, gigantesque témoignage de la puissance romaine, et le palais des Grimaldi, souvenir d'un passé glorieux, se dressant, à chaque détour du chemin, devant lui, ne venaient le rappeler à la réalité humaine.

Cette émotion de l'âme en présence du merveilleux spectacle de la nature s'accroît davantage encore quand, après avoir franchi la Turbie, on s'engage à droite dans la magnifique avenue qui conduit au monastère de Laghet. Cette avenue, qui a environ deux kilomètres, suit l'ancienne voie Julienne, rétablie et agrandie à l'occasion du pèlerinage que fit au sanctuaire le roi Charles-Félix (1825); elle traverse un paysage aride et désolé : les pins forment la seule végétation de cette contrée rocheuse. Ici tout rapproche la créature du Créateur. Involontairement on se sent pris d'un religieux respect; le cœur se serre à la vue de cette nature triste et morne, l'esprit s'élance vers Dieu librement, avec espérance.

Le couvent est situé sur le penchant d'une colline qui domine des monts escarpés, dominés eux-mêmes par l'Agel (1,494 mètres). Le lit d'un torrent égale de ses contorsions bizarres la partie inférieure du vallon. Les rares historiens qui ont étudié Monaco et ses environs n'ont pu fixer, même à peu près, la date de la création du couvent. Un d'entre eux (1), qui a puisé ses renseignements dans les notes de Gioffredo, prétend qu'un établissement romain, puis une forteresse sarrazine durent exister près du petit lac (*lucetum*) que forment les eaux du mont Agel; de cette forteresse viendrait le nom *Serana* ou *Sarrajana*, appliqué au vallon dans le XVIII^e siècle. Au XI^e siècle, dit-il, diverses chartes font mention d'un château du Lac, bâti sans doute sur les débris de la forteresse. En 1030, un seigneur Raimbaud le laissa par testament à l'abbaye de Saint-Victor, près Marseille, laquelle, moyennant redevance, en laissa d'abord jouir des seigneurs nommés *Lagetus* ou *Lagito*; puis, après y avoir fait élever une chapelle dédiée à la Vierge, le ceda à un propriétaire inconnu. Une charte de 1352 parle d'une transaction conclue dans la chapelle de *Laghetis*. Enfin Gioffredo (1663) parle des ruines du château de *Lagues*, « aussi importantes que celles du château de Drap. »

Quoi qu'il en soit de ces données vagues, il demeure avéré que la chapelle de Laghet remonte à une respectable antiquité. Mais ce qui est plus certain et n'a jamais été contesté, c'est que la piété monégasque a seule fait sa réputation et y a institué les pèlerinages, qui se continuent de nos jours pour la plus grande édification des fidèles. En effet, en 1652, un habitant de Monaco, Hyacinthe Casanova, malade et abandonné des médecins, se fit transporter au sanctuaire déserté de Laghet et en revint guéri. Le miracle connu, les malades accoururent. — « La madone, dit Gioffredo, apparut plusieurs fois, sous la figure d'une femme enveloppée d'un soleil (*mulier amicta sole*), » — et des présents considérables furent déposés à la chapelle restaurée. Les Princes de Monaco vouèrent, comme leurs sujets, un culte tout particulier à la Vierge, et comblèrent le couvent de leurs générosités.

Ce fut en 1675 que les Carmes s'installèrent à Laghet. Cet ordre, comme nous le disait, il y a eu huit jours dimanche dernier, le R. P. Coulanges, remonte aux premiers âges du christianisme; il fut fondé sur le mont Carmel, en Syrie, par Jean, patriarche de Jérusalem, en l'honneur du prophète Elie.

Le monastère n'offre rien de remarquable par lui-même. Une grande bâtisse carrée contenant une église, entourée d'une galerie intérieure, et flanquée d'une tour. Un pont, hardiment jeté sur le ravin, le met en communication avec la route, avec le monde.

Une grande cour précède le couvent; en face, à droite, se trouve une fontaine monumentale, sur le fronton de laquelle on lit cette inscription :

ALIAM HIC HABES FONTEM
PEREGRINE
ILLUM ET COELO
HUNC PER JUGA MONTIUM
THESAURUS VIRGINIS DERIVAVIT
PUBLICA ILLUM PIETAS
NICIENSIS ISTUM
EXORNAVIT
DE UTROQUE BIBES SI UTRUMQUE SITIS

(1) Emile Négrin.

qui peut se traduire ainsi :

Pèlerin; tu trouves ici deux sources : la libéralité de la Vierge a dérivé l'une du ciel, l'autre du sommet des montagnes; la piété publique a décoré l'une et celle des Niçois la seconde. Tu boiras de l'une et de l'autre si tu as soif des deux.

Au milieu de la place s'élève un piédestal qui rappelle un des faits les plus importants dans l'histoire de ce lieu privilégié, où le prestige de la foi amène plusieurs fois dans l'année des milliers de chrétiens implorant la Vierge solitaire.

Par une nuit sombre et froide du mois de mars 1849, le surlendemain de la bataille de Novare, journée où le Piémont dut s'incliner devant l'Autriche victorieuse, une berline de modeste apparence vint s'arrêter devant le monastère de Laghet. Mystérieusement enveloppé dans son manteau, un étranger en descendit et demanda aux moines un asile pour la nuit. Introduit dans le couvent, il se dirigea aussitôt vers la chapelle. Les révérends pères chantaient matines, les voûtes retentissaient au bruit de ces voix célébrant le Très-Haut. L'inconnu prit place dans le chœur; agenouillé sur la dalle, les mains jointes, il pria. Sa prière fut longue, et, quand il se releva après l'office divin, l'officiant vit, en descendant de l'autel, des larmes inonder le visage du voyageur. Celui-ci, sans trahir son incognito, saisit la main du prieur, la baisa et quitta précipitamment la chapelle, oubliant dans sa stalle une épée qui fut retrouvée plus tard.

Quelques jours après cette visite, on écrivait de Portugal que l'infortuné Charles-Albert, l'ex-roi de Piémont, n'avait pas voulu quitter sa patrie sans aller prier Notre-Dame de Laghet pour les peuples qui venaient de lui être ravis (1)!

Les bâtiments actuels du couvent datent de 1654. A cette époque, l'évêque de Nice, Mgr de Palletis, convoqua les docteurs pour examiner la véracité des miracles; puis, ainsi que le constate une inscription intérieure (2), des eaux furent amenées, l'église agrandie, un hôpital construit et un chemin tracé.

Telles sont, aussi résumées que possible, l'histoire et la description de ce monastère, dans lequel la population monégasque vient de placer le pieux témoignage de son amour pour le Souverain que Dieu lui a donné.

Le lecteur comprendra maintenant pourquoi Monaco choisit toujours le sanctuaire de Laghet pour ses manifestations religieuses et patriotiques.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — M. de Vaillermet, lieutenant-colonel de gendarmerie à Clermont-Ferrand, est nommé en cette qualité à Nice.

Beaulieu. — Un vol a été commis le dimanche 4 avril en plein jour, — vers dix heures du matin, — à Beaulieu, dans la propriété de M. Joseph Brès. Les audacieux coquins étaient au nombre de quatre. Après avoir pénétré dans la maison, où ils ont pris tout ce qui leur est tombé sous la main, montre, linge, titres de rente, etc., ils se sont enfui, emportant leur butin du côté de la montagne.

Gênes. — La Société des chemins de fer romains fait, dit-on, des démarches près de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée pour l'organisation d'un train de plaisir à prix très réduits, de Rome à Paris. Le départ aurait lieu, si ces démarches aboutissent, le 4 mai; le retour à Rome serait fixé au 23 du même mois. Le prix du billet ne sera que de 100 francs en or.

Les voyageurs arriveraient à Paris avec les voitures mêmes de la Société des chemins de fer romains.

— Nous lisons dans la *Gazzetta di Genova* :

« Hier soir, vers 8 h. 1/2, aux environs de l'Amirauté, il y a eu une collision entre un train de marchandises et une locomotive.

« Les deux mécaniciens et un garde-frein ont été légèrement blessés.

« Les locomotives ont été fortement endommagées. »

(1) Sur l'une des faces du piédestal on lit :

« C'est ici que, le 26 mars 1849, l'infortuné Charles-Albert vint, avant de partir pour la terre étrangère, se consoler de ses malheurs et recommander ses Etats à la Reine des Cieux. »

(2)

BEATISS. VIRGINI DE LAGHETO
NOVUM NOMEN, NOVUM CULTUM, NOVIS
PRODIGIIS
EMERITÆ
POPULORUM PROVINCiarUM
ORA LIGURIE OMNIBUS PRÆUNTE
PIO ET MUNIFICO CONCURSU
TEMP. HOSPIT. AREAM, VIAM, FONTEM
TRANSLATIS, DEPRESSIS MONTIBUS,
CONSTRUXIT, APERUIT, DEDUXIT
PUBLICO COMMODO, PROP. ET PUB. ÆRE
D. DESIDERIUS DE PALLETIUS
EPISCOPUS
ANNO DOMINI 1656
PRODIGIORUM ANNO III DIE 12 NOV.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Si Paris est l'enfer des chevaux, c'est bien aussi le paradis des femmes. M^{lle} Marie Bière en a pu faire l'expérience, cette semaine. Elle avait logé trois balles de revolver dans le corps de son infidèle — comme on disait au temps du chevalier de Florian — non dans un mouvement d'emportement, mais avec la préméditation la moins déguisée. M^{lle} Bière appartient au monde des théâtres, et n'a plus l'âge d'une ingénue. C'est dire qu'elle n'avait pas succombé sous le coup d'une surprise du cœur. Elle savait le chemin qu'elle prenait, et où fatalement il devait la conduire.

Eh bien! en dépit de tout cela, le jury a acquitté M^{lle} Bière, aux applaudissements de la foule, qui se pressait dans l'enceinte de la cour d'assises; la presse lui a tressé des couronnes, les reporters, après M^l Lachaud, l'ont sacrée héroïne, et si les femmes, suivant la proposition de M^l Auclerc, pouvaient être nommées au Corps législatif, nul doute que le premier siège vacant au palais du quai d'Orsay serait pour elle.

L'industrie parisienne n'a pas manqué d'exploiter la situation. Les bijoutiers ont édité des revolvers microscopiques en or, en argent, ou ornés de pierres et de diamants, que les femmes portent en broche, et qui remplacent, dans leur parure, les fameuses flèches si en vogue depuis deux ans. Ce bijou est tout un emblème. Mais que les filles d'Eve ne s'y trompent pas, l'amour au revolver n'a rien de tentant, et elles pourraient bien brûler leur poudre, non plus aux pigeons, mais aux moineaux.

Le prince Jérôme Napoléon a partagé, avec M^{lle} Bière, les honneurs de la semaine. Sa lettre approuvant les décrets contre les congrégations a fait autant de bruit que le verdict du jury de la Seine. En politique comme en amour, il faut se défier de la boîte aux lettres. Le prince doit le reconnaître en ce moment. S'il faut tourner et retourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de prononcer un mot, c'est quinze fois qu'il faut tourner et retourner sa plume dans l'écritoire avant d'écrire une ligne, surtout quand on veut être le chef d'un grand parti. M. le comte de Chambord expérimenta naguère cette vérité dans une occasion mémorable; aujourd'hui, c'est le tour de l'héritier des Napoléon.

De tout temps, la manie de la phrase a eu une grande influence sur la destinée des hommes et des choses dans notre pays: 1789 a mis le comble à cette influence. Depuis cette époque, notre devise est l'exclamation d'Hamlet: *Words! Words!*

A tous les degrés de l'échelle sociale, nous sommes possédés en France du besoin de nous manifester — fut-ce le plus à tort et à travers du monde et contre nos propres intérêts. Il nous faut parler, écrire, afficher à toute force à notre chapeau: C'est nous qui sommes Guillot, bergers de ce troupeau. Personne ne peut se décider à rester tranquille: chacun tient à chanter son air, alors même qu'il n'en sait pas la première note. Aussi il n'y a plus moyen de s'entendre, et voilà pourquoi notre pauvre pays tombe si souvent dans la cacophonie et le charivari.

Paris est toujours animé et brillant au possible. La présence du prince de Galles est encore venue rehausser l'éclat des réceptions de nos salons aristocratiques. Les fêtes succèdent aux fêtes, et les mondains un peu répandus ont, chaque nuit, une demi-douzaine de salons où ils doivent se produire. Parmi les plus belles réunions de la semaine, il faut noter, jeudi, le raout-concert de la baronne de Hirsch, et, vendredi, la soirée dansante de la comtesse de La Rochefoucauld. Chez M^{me} de Hirsch, on a eu le troisième acte d'*Aïda*, avec M^{me} Patti, MM. Nicolini et Bonetti. L'orchestre était composé des chefs de pupitre de l'Opéra. Puis, M^{me} Patti a chanté le duo de *Don Pasquale* avec Nicolini et l'air de *Mignon*. Sur la demande de M^{me} de Hirsch, la diva a consenti à ajouter au programme la délicieuse romance de la baronne Willy de Rothschild: *Si vous n'avez rien à me dire*. Succès enthousiaste, comme bien vous pensez, pour l'incomparable artiste. On n'estime pas à moins de cinquante mille francs le coût de cette merveilleuse soirée.

Le concours hippique est aussi une des grandes

attractions du moment. Aux courses au galop avec obstacles pour officiers et gentlemen, vous retrouvez bien des noms chers à vos parages méditerranéens. Jeudi, c'est le comte de Gontaut-Biron, sous-lieutenant au 5^e chasseur, qui a obtenu le premier prix en montant son cheval *Airain*. Le vicomte de Vibraye, le comte Auguste Branicki, M. Hache, le vicomte de Gontaut se sont partagé les autres prix.

A propos de concours, M. Grévy qui, comme vous savez, est un joueur d'échecs passionné, vient d'accueillir favorablement la proposition du général comte d'Andigné et de M. Bethmont d'encourager le noble jeu d'échecs au moyen de prix. Le président a offert quatre vases de porcelaine de Sèvres, d'une valeur de dix mille francs, qui seront donnés à l'issue de concours nationaux en 1880 et 1881.

Le 20 avril ressuscitent les réunions hippiques de la Croix-de-Berny, si chères autrefois aux sportsmen de la monarchie de Juillet, aux de Normandie, Finot, Lupin, Cambis, La Moskowa, Fasquel et *tutti quanti*. La Croix-de-Berny, où l'on court à travers champs et fossés en pleine vallée et non plus sur un terrain préparé *ad hoc*, était célèbre pour ses chutes. C'est là que fut tuée la célèbre *Barcha*, à lord Seymour. Les plongeurs dans l'eau étaient de rigueur; aussi le duc de Guiche disait-il, en 1840, des coureurs de la Croix-de-Berny: « Ce ne sont pas d'aussi bons cavaliers qu'on croirait, mais ce sont d'excellents plongeurs; savez-vous qu'ils peuvent rester dix minutes sous l'eau. »

La résurrection de ces courses est le *great event* hippique du moment. La passion des exercices du sport n'a jamais été aussi grande qu'à notre époque, et notre temps est au plus haut point de l'avis de Buffon: la plus noble conquête pour lui est le cheval.

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers, à Monaco, sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire le Jeudi 22 Avril prochain, à 3 heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco, pour délibérer sur l'approbation des comptes de l'exercice et pour la fixation du dividende.

ETUDE DE M^e VALENTIN, Notaire et Défenseur à Monaco, place du Palais, n^o 5.

VENTE DE FONDS DE COMMERCE

Suivant contrat reçu par M^e Valentin, notaire à Monaco, le sept avril mil huit cent quatre-vingt, enregistré, Monsieur Henri-Firmin Méréaux a vendu le fonds de commerce du Restaurant de la Maison Dorée, qu'il faisait valoir à Monaco, quartier de la Condamine,

A monsieur Charles Giuglaris, qui, pour les oppositions, fait élection de domicile spécial dans l'établissement vendu.

Les créanciers, s'il en existe, sont priés de faire leurs réclamations dans la quinzaine, sous peine de déchéance.

AVIS

Suivant acte reçu aux minutes de M^e Leydet, notaire à Monaco, à la date du trente mars mil huit cent quatre-vingt, monsieur Dyonise Rey a vendu à monsieur Charles Sommer, pour le prix de soixante-cinq mille francs, son fonds de commerce du Café de la Méditerranée, boulevard de la Condamine, à Monaco.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues, jusqu'au vingt-cinq avril courant, en l'étude de M^e Leydet, notaire sus-nommé.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 Avril 1880

GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, fr., c. Hebert, sable.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 MARSEILLE. b. les *Trois-Sœurs*, id., c. Martin, briq.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 ID. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id.
 ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id., c. Riccord, id.
 ST-TROPEZ. b. la *Joséphine*, id., c. Sacconi, bois.
 GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, id., c. Hebert, sable.
 ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Sève, id.
 ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. b. *Marie-Claire*, id., c. Musso, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id., c. Raybaud, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 NICE. vap. *Commerce*, id., c. Lambert, passagers.

Départs du 5 au 11 Avril 1880

CALVI. b. *St-Dominique*, fr., c. Dominici, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
 MARSEILLE. b. les *Trois-Sœurs*, id., c. Martin, id.
 GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, id., c. Hebert, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id., c. Riccord, id.
 NICE. b. la *Joséphine*, id., c. Sacconi, id.
 GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, id., c. Hebert, id.
 ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Sève, id.
 ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. b. *Marie-Claire*, id., c. Musso, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id., c. Raybaud, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 NICE. vap. *Commerce*, id., c. Lambert, passagers.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE
 MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôts: A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
 A Marseille, Pharmacie Centrale.
 A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres).

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	4	759.2	757.6	756.2	755.2	753.8	13.9	15.5	14.8	13.1					12.7
5	51.4	51.6	51.3	51.5	52.2	13.8	16.4	15.8	15.1	14.2	13.7	79	SO	beau	
6	52.2	50.5	49.5	48.3	48.8	15.4	16.8	15.4	13.4	12.5	13.7	69	SE, s. SO fort	beau, s. voilé	
7	46.7	46.7	48.1	48.3	49.2	11.4	14.3	12.2	12.5	11.6	14.2	77	SO faible	couvert, pluie	
8	49.9	49.9	49.3	49.3	49.7	13.6	15.2	14.2	13.4	12.6	14.2	65	SO, SE	très beau	
9	53.2	54.5	55.1	55.3	55.3	13.9	14.8	15.2	12.6	12.2	14.2	67	SO	beau, s. qq. gout.	
10	57.2	57.5	57.2	57.3	57.1	13.8	13.2	12.6	12.1	11.5	14.2	79	E	voilé	
DATES															
Températures extrêmes															
Maxima 16.3 17.6 17.2 16.2 15.7 16.2 14.5															
Minima 11.2 11.4 11.6 8.2 10.2 10.7 9.6															
Pluie tombée: 23 ^{mm} 8															

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1880

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.

Prix: 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à *la Mode Illustrée*, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^{re} édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.

4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro
3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

On s'abonne, à Monaco, à l'Imprimerie du Journal.

Leçons de Piano. — M^{me} Pauline Cioco.

Rue de l'Eglise, 4, Monaco.

Fonds d'épicerie & comestibles à remettre

pour cause de santé. — Emmanuel CROVETTO
S'adresser, 11, rue du Milieu, Monaco

A VENDRE 3,000 mètres de TERRAIN

situés à **EZE**, dans une belle position. — S'adresser à M^e **Valentin**, notaire à Monaco, 5, place du Palais.

Monaco — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A DATER DU 27 OCTOBRE — SERVICE D'HIVER 1879-80

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	475 expr. matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	5 expr. matin	503 mixte soir	505 omn. soir	487 omn. soir
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.												
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....						7 50	6 35	11 15			1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....					6 40	9 49	10 »	12 36			3 41
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....		7 06	8 15	9 46	11 10	1 14	2 50	3 45			7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée.....		8 04	9 25	10 37	12 08	2 05	3 54	4 34			8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice. } départ.....		8 19	»	10 45	12 30	2 24	»	4 44	5 07	6 50	9 44
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-s-Mer.....		8 30	»	»	12 42	2 35	»	4 53	5 19	7 01	9 56
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu.....		8 37	»	»	12 49	»	»	»	5 26	»	10 03
5	» 70	» 55	» 35	Eze.....		8 45	»	»	12 57	»	»	5 01	5 34	»	10 11
2	» 70	» 55	» 35	Monaco.....		9 03	»	11 23	1 12	3 01	»	5 11	5 48	7 26	10 29
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....		9 10	»	11 28	1 18	3 07	»	5 16	5 53	7 32	10 35
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebr.....		9 19	»	11 41	1 32	»	»	»	6 03	7 42	10 44
19	2 45	1 85	1 30	Menton.....		4 55	9 43	11 50	1 55	3 40	»	5 41	6 12	8 05	10 53
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	6 32	11 47	»	»	3 45	7 10	»	7 10	»	10 20	»
				Gènes.....	12 55	6 05	»	»	10 20	10 50	»	10 50	»	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	STATIONS	478 mixte matin	500 mixte matin	482 mixte matin	502 mixte matin	10 expr. matin	486 mixte soir	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	496 expr. soir	498 mixte soir
19	Vintimille h. de Paris	2 45	1 85	1 30	6 35	10 20	11 02	12 45	3 18	7 25	»	10 20
10	Menton.....	1 20	» 90	» 65	7 10	8 30	10 53	11 30	1 20	3 54	7 59	10 »
5	Cabbé-Roquebr.....	» 70	» 55	» 35	7 20	8 40	11 02	11 38	1 31	4 04	8 09	10 11
2	Monte Carlo.....	» 70	» 55	» 35	7 29	8 50	11 12	11 45	1 41	4 14	8 20	10 22
7	Monaco.....	» 85	» 65	» 45	7 36	8 59	11 19	11 50	1 47	4 24	8 28	10 28
9	Eze.....	1 10	» 80	» 60	7 49	9 13	11 31	»	»	4 37	8 41	»
11	Beaulieu.....	1 35	» 95	» 75	7 57	9 21	11 39	»	»	4 45	8 49	»
16	Villefranche-s-Mer	1 95	1 45	1 10	8 04	9 28	11 45	»	2 11	4 54	8 58	11 46
47	Nice. } arrivée.....	5 75	4 30	3 15	8 16	9 39	11 56	12 16	2 22	5 06	9 10	11 03
173	Nice. } départ.....	21 30	16 »	11 70	6 08	9 55	»	12 26	1 43	2 45	5 40	9 29
240	Cannes.....	29 55	22 15	16 25	7 14	»	»	11 05	1 19	2 55	3 46	7 01
	Toulon.....				12 »	»	»	3 23	»	»	»	5 20
	Marseille.....				2 20	»	»	5 »	»	»	»	7 40

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT
avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION
où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS
en toute saison

TABLE D'HÔTE
Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures.
CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE
Installation récente des plus complètes
L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

HOTEL DE RUSSIE
et **RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX**

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE
A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

TAVERNE ALSACIENNE

MONACO (CONDAMINE)
Grand Etablissement de 1^{er} Ordre
Soupe au fromage, Choucroute, Jambons, saucisses Cervelas, Filet, Rosbif, Biftecks, Volailles Gibier, etc. — BIÈRE DE LUXE
M. JAMBOIS, Propriétaire

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éblouissante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — **Hydrothérapie.**

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.